

L'attaque des Soviets contre le Vatican



L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
11. *L'École canadienne-française.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
Une Religieuse
19. *Sainte Marguerite-Marie.* R. P. Lecompte, S. J.
20. *La Y. M. C. A.* R. P. Lecompte, S. J.
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Lalat.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laffèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
63. *Madame de la Peltrie.* R. P. Le Jeune, O. M. I.
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.*
Abbé Elie-J. Auclair, D. Th.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.*
R. P. Lépicier, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.*
Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechéne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!*
R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.*
Capitaine Magniez
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*
R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
101. *Nos premiers missionnaires.*
Abbé Napoléon Morissette
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
103. *La Congrégation du Saint-Esprit.*
R. P. Le Gallois, C. S. Sp.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.* XXX
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
109. *La Langue française.* Chanoine Charron
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.*
Benito Mussolini

L'attaque des Soviets contre le Vatican

par Mgr Fulton SHEEN

Catholic University of America

Le 1^{er} février dernier, Izvestia, l'organe du gouvernement communiste de l'U. R. S. S., accusait le Pape, au cours d'un violent article, d'être pro-fasciste dans sa politique étrangère et d'avoir ainsi mérité le mépris du peuple italien.

De beaucoup de milieux, protestants comme catholiques, s'élevèrent de vives protestations. Une des plus vigoureuses fut celle de Mgr Fulton Sheen, professeur à l'Université catholique de Washington. Elle porta si bien que le journal soviétique essaya une deuxième fois, à l'aide d'autres arguments, d'établir ses avancés. Mais il s'attira une nouvelle réplique qui disposa définitivement de la question.

Les accusations du journal Izvestia ont paru dans un bon nombre de journaux. Il nous a paru opportun de donner aux deux réponses de Mgr Sheen une large publicité. Et comme nos compatriotes de langue anglaise gagneront à en prendre connaissance, nous publions avec la version française le texte original. Mgr Sheen a gracieusement autorisé cette double publication. Nous l'en remercions au nom de tous nos lecteurs.

E. S. P.

I

Aucun pays au monde n'a autant contribué au fascisme que la Russie. Sans l'acquiescement de la Russie par le pacte de 1939, les nazis n'auraient jamais pu étendre sur l'Europe tout entière leur forme particulière de domination fasciste.

Staline se prononçait d'ailleurs pour le fascisme quand il disait à Hitler par télégramme: « Notre amitié est scellée dans le sang. » Et Molotov n'a-t-il pas déclaré à Von Ribbentrop de son côté: « Le fascisme n'est qu'une question de goût » ?

Que la Russie condamne maintenant le Vatican en l'accusant de fascisme, c'est tout à fait pardonnable et parfaitement innocent. En effet, si l'on excepte l'Allemagne, la Russie est la seule nation de la terre à ne pas admettre la liberté de presse et de religion. En conséquence, elle n'a jamais permis à aucune publication du Vatican condamnant le fascisme ou le nazisme de circuler à l'intérieur de ses fron-

tières. Puisqu'elle n'en a jamais entendu parler, grâce à une censure rigoureuse, comment ne pas pardonner l'ignorance où elle se trouve ?

Partout ailleurs, dans tous les pays du monde, on sait que le Vatican a condamné le fascisme dans une encyclique en italien, le nazisme dans une encyclique de langue allemande et le communisme dans une encyclique écrite en latin. Nous pourrions donc appliquer à ce pays qui ferme toutes les issues à la pénétration de la religion ces paroles de notre Sauveur sur la croix : « Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Il a condamné parce qu'il ignore.

L'argument des Soviets est plutôt puéril. Ils accusent le Vatican de fascisme « pour avoir gardé le silence lorsque l'Italie a attaqué la France en juin 1940 ». Le Vatican est-il donc communiste pour n'avoir pas dit un mot lors de l'invasion de la Finlande et de la Pologne par la Russie ? Et la Russie, qu'a-t-elle fait pour la France en 1940 ? En particulier, comment a-t-elle exécuté le traité par lequel elle était liée à la France ? »

LE VATICAN ET L'ÉTHIOPIE

Les Soviets accusent ensuite le Vatican « d'avoir approuvé l'Italie dans sa conquête de l'Abyssinie ». C'est aussi faux que de dire qu'il a approuvé la conquête des pays baltes par les Soviets. Voici les faits tels qu'ils sont arrivés : 1° quand Mussolini a ordonné l'illumination de Rome pour célébrer la victoire sur l'Abyssinie, un coin de la ville demeura obscur, le Vatican ; 2° quand Mussolini donna l'ordre de mettre en branle toutes les cloches de l'Italie à 3 heures 15 de l'après-midi le jour de la conquête, les cloches du Vatican restèrent silencieuses ; 3° Pie XI blâma la presse fasciste d'avoir faussé son allocution du 22 août 1935 aux gardes-malades et d'y avoir laissé entendre que le Pape favorisait la conquête ; 4° quand Mussolini voulut faire couronner Victor-Emmanuel empereur d'Abyssinie des mains mêmes du Pape, malgré ses démarches et ses instances le Saint-Père refusa.

Les Soviets accusent encore le Vatican de complicité avec le fascisme en Espagne. Voici les faits : 1° l'attitude du Vatican envers l'Espagne a été dictée non par des considérations politiques, mais par des raisons d'ordre religieux ; si le groupe républicain-communiste avait protégé la religion ou s'était simplement montré indifférent envers elle au lieu de détruire 20,000 édifices religieux, et si, par contre, les nationalistes avaient persécuté la religion, le Vatican se serait rangé du côté des républicains ; 2° si les républicains avaient maintenu leur neutralité à l'égard de la religion comme l'a fait le Front populaire en France, le Vatican serait lui-même resté neutre ; 3° si demain les phalangistes persécutaient la

religion et brûlaient les églises et si un nouveau parti défendait la religion, le Vatican condamnerait les phalangistes et cela, je le répète, sur le terrain religieux seulement, non sur le terrain politique; 4° le Saint-Père a refusé de se joindre à l'Italie et à l'Allemagne pour reconnaître les chefs insurgés comme gouvernement légitime d'Espagne; 5° quand les réfugiés de la persécution espagnole vinrent à Rome, il les bénit comme défenseurs de la religion, mais en leur rappelant que leur politique n'était pas bonne, et en leur faisant observer que « des intentions moins pures, des intérêts égoïstes et de simples attaches de parti peuvent facilement s'introduire, obscurcir et changer la moralité de ce qu'on fait ».

Toutefois, il ne sert pas à grand'chose de discuter sur le fascisme. Ce terme eut jadis un sens très précis, à savoir l'absorption de l'individu par l'État, comme le communisme est l'absorption de l'individu par telle classe de la société et le nazisme son absorption dans la race. Il n'y a pas de différence essentielle, on le voit, entre ces trois idéologies. Cependant, dans la bouche des communistes le terme de *fascisme* est devenu un mot dont ils abusent pour désigner tous les anticommunistes.

Comme question de fait, le fascisme, c'est du communisme sénile. Le communisme est la forme asiatique du fascisme et le fascisme le communisme à l'euro péenne. Il y a entre les deux à peu près la même nuance qu'entre le brigandage et le vol.

LE FASCISME DES ANTICOMMUNISTES

Les Soviets se servent des mots avec beaucoup d'adresse. Ils ont massacré les Juifs sous le nom de trotskystes; maintenant ils décorent les anticommunistes du titre de fascistes. L'Église est fasciste dans ce sens-là, mais par le même détour elle est communiste puisqu'elle est antinazie et antifasciste. Dans l'intervalle des six derniers mois, les nazis ont traité le Vatican de communiste, les communistes l'ont traité de fasciste et les fascistes d'antifasciste. C'est toujours la même faute qu'on lui reproche au fond: il s'oppose à l'idéologie antireligieuse. Quand le Vatican a condamné la tentative allemande de nazifier l'Europe, les Soviets gardèrent le silence, parce que ce jour-là la religion favorisait leur jeu. Maintenant que la Russie en est à barbariser l'Europe, c'est au Vatican qu'elle s'en prend parce que le Vatican est la seule force morale qui se tienne encore debout entre l'Europe et la barbarie.

La condamnation du Vatican par les Soviets n'est qu'un rouage dans la vaste machination habilement ourdie par la Russie de ce temps-ci. Ce rouage est tout d'une pièce avec la récente accusation que les Soviets ont jetée sur l'Angleterre de chercher à signer une paix séparée avec l'Allemagne.

Pour couvrir sa propre infidélité, on accuse son épouse d'être infidèle. Et voici qu'après avoir accusé son allié civil de connivence avec l'ennemi, la Russie accuse à son tour la religion. C'est que la Russie s'apprête à se séparer des Alliés à la fois dans l'ordre politique et dans l'ordre religieux et à conclure une paix séparée avec l'Allemagne.

L'accusation contre le Vatican n'est pas une surprise. Quiconque connaît la Russie l'attendait. Ce qui n'était pas prévu, c'est le moment de l'attaque. Le fait qu'elle arrive aujourd'hui plutôt que dans un mois prouve combien la Russie est confiante dans son pouvoir de conduire l'Europe. Elle a averti les États-Unis et l'Angleterre de n'avoir pas à intervenir dans la question de la Pologne; elle fait maintenant savoir que la religion n'a rien à voir dans la question de l'Europe. Lénine un jour s'est vanté que « l'Espagne était le prochain pays qu'il rendrait communiste pour ensuite enflammer l'Europe par les deux bouts. » Les tisons qui doivent mettre le feu à l'édifice de la civilisation chrétienne en Europe sont allumés par l'article d'*Izvestia*.

Vous ne trouverez pas une seule condamnation du nazisme par la Russie dans les deux années qui viennent de finir. Pas même dans les déclarations de Moscou ou de Téhéran. Staline n'en veut pas au nazisme. Il n'a aucune haine pour l'armée allemande.

STALINE ET LE FASCISME

C'est Hitler seul qu'il hait. Harry Hopkins, en novembre 1941, l'a prouvé par des citations de Staline lui-même.

En novembre 1942, Staline disait: « La destruction complète de la force militaire allemande est à déconseiller, du point de vue même du vainqueur. » En juillet 1943, il a permis au Comité de l'Allemagne libre de demander à l'Allemagne par radio « de retirer ses troupes aux frontières du Reich et d'entamer des pourparlers de paix ».

Tous les jours la Russie sert à l'Allemagne des émissions radiophoniques de ce genre: « Sauvez votre armée. C'est la base assurée de votre survivance. »

Il n'est donc pas du tout invraisemblable qu'une fois Hitler renversé à l'intérieur, Staline fasse une paix séparée avec l'état-major allemand. Peut-être est-ce pour cela que les mots « capitulation sans conditions » ont été rayés de la déclaration de Téhéran.

Le danger qui menace l'Europe, ce n'est pas le bolchévisme, comme le dit Hitler. C'est le « communazisme », la réconciliation de Pilate et d'Hérode en condamnant le Christ à mort.

A tout prendre, ces fausses accusations contre l'Angleterre et le Vatican de la part de la Russie peuvent avoir de

très bons effets. Elles peuvent amener le peuple américain à se rendre compte que Staline n'est pas le rejeton métissé de George Washington et de sir Galahad. Bien plus, elles peuvent nous convaincre que jamais une nation qui refuse la liberté de parole et de religion à ses propres fils ne peut être considérée comme une alliée véritable quand il s'agit de garantir aux autres peuples ces droits inconnus chez elle.

Staline est très habile. Un de ses plus rusés artifices fut de dire au président Roosevelt, à Téhéran, qu'il y avait un « complot » contre sa personne. Churchill refusa d'y croire, mais le président accepta l'hospitalité de Staline. On ne peut s'empêcher de penser au jour historique où la Russie tomba dans le même piège, quand Alexandre vint en France, après la défaite de Napoléon, pour imposer la paix à la France vaincue. Talleyrand, le diplomate français, dit à Alexandre: « On complotte contre votre vie. Ne restez pas chez vous. Venez chez moi. » Et Talleyrand obtint tout ce qu'il voulait dans le traité.

Il est actuellement minuit moins cinq. L'Amérique doit être prête à voir la Russie trahir la cause commune pour entreprendre la déchristianisation de l'Europe. Nous ne sommes pas loin du jour où la presse américaine sortira de ses dossiers ces paroles cinglantes du président des États-Unis: « L'Union soviétique est une dictature aussi cruelle et aussi absolue que n'importe quelle autre dictature sur la surface de la terre. »

II

Le vide où est tombée leur première accusation a provoqué de la part des Soviets une deuxième rafale. Dans la première on accusait le Vatican d'être du côté des nazis; les Soviets se rangent maintenant eux-mêmes aux côtés d'un nazi pour prouver leur allégation. Ils sont évidemment à bout de souffle quand il leur faut en appeler aux Allemands et aux bourgeois de l'Industrie pour prouver une fausseté. Mais peut-être cette affirmation est-elle injuste à leur endroit: Staline n'a-t-il pas avoué qu'il n'était l'ennemi ni de l'État allemand, ni de l'armée allemande, ni du peuple allemand?

Il y a quelques années, à l'époque du *Front populaire*, les Soviets se sont déclarés amis du Vatican et de la religion. La friponnerie ne pouvait longtemps garder une pareille attitude de respect. Le loup se défait maintenant de la peau de mouton qui le gêne: les Soviets essayent une deuxième fois de salir le Vatican du bout de leur pinceau trempé dans le seau de boue. La politique des Soviets consiste à lancer d'abord la boue, ensuite ils foncent, et pour finir ils lancent le seau! Les démons d'autrefois avaient l'habitude de citer la sainte Écriture pour prouver leurs points de vue; ceux

d'aujourd'hui citent les nazis: « Je revêts maintenant ma scélérateuse dans tout son éclat, avec ses breloques étranges, et je me donne des airs de sainteté au plus fort de ma malice. »

Cette seconde attaque des Soviets contre le Vatican contient plus de vérité qu'on ne pourrait le croire à première vue. Trois de leurs prétentions sont exactes. Il est parfaitement vrai que le Vatican n'a pas de sympathie pour leur conception de la démocratie. Il faut en effet se rappeler que les Soviets n'emploient jamais les mots dans le sens reçu. Que veut signifier la Russie par ce mot de *démocratie*? Staline affirme qu'il y a deux sortes de démocratie: la démocratie « ordinaire » ou démocratie en général, « universellement reconnue », et la démocratie socialiste.

La première, explique-t-il, n'est pas une vraie démocratie parce qu'elle est le gouvernement par la minorité. Il nous paraît singulier que notre démocratie soit ainsi définie, puisque nous la prétendons le gouvernement par la majorité.

UNE AUTRE IDÉE DE LA DÉMOCRATIE

Mais Staline répond que notre démocratie est conduite par une minorité; cette minorité, c'est la presse, les capitalistes et les ennemis de la révolution. Tant que la persécution et l'exil n'auront pas expulsé ces trois parasites, impossible à la majorité de s'affirmer. Pour lui la vraie démocratie rejette la liberté de presse et de parole et n'offre au choix des électeurs qu'un parti unique. Laissons-le parler: dans sa bouche l'idée a plus de vigueur: « Si on entend par démocratie le droit qu'on donne à quelques intellectuels étrangers à la présente révolution de pérorer sans limites et de conduire leurs propres organes de presse, nous n'avons aucun besoin d'une telle démocratie: elle est la démocratie d'une infime minorité opposant sa volonté aux désirs d'une immense majorité... Trotsky a fait l'impossible pour qu'on ait chez nous deux presses opposées, deux programmes rivaux, deux partis qui s'anathématisent mutuellement. Jeux de foire! Quand on s'est débarrassé de la bourgeoisie, les partis adverses n'ont plus de fondement, ni de raisons d'être. »

Maintenant que nous avons jeté quelque lumière sur les doubles sens, revenons à l'accusation portée. Quand Staline plaide pour la démocratie, il faut entendre le mot *démocratie* au sens socialiste, c'est-à-dire une dictature étayée sur l'unité de parti et sur le contrôle de la presse, et de la religion: d'après la constitution soviétique, presse et religion n'ont droit de cité que comme supports du parti communiste. Quand donc les Soviets déclarent le Vatican ennemi de la démocratie, ils entendent l'accuser d'inimitié à l'égard de l'idée qu'ils se font de la démocratie et ils n'ont pas tort. Comme le Vatican soutient que la démocratie *ne consiste pas*

dans le pouvoir d'imposer à ses sujets des volontés capricieuses et insensées, il s'attire inévitablement l'hostilité d'un gouvernement qui garde de huit à dix millions de prisonniers politiques enchaînés sous la contrainte d'un travail d'esclave.

Un correspondant américain demandait un jour à Staline quelles gens il pensait duper en qualifiant sa constitution de démocratique. Celui-ci répondit: « Les intellectuels des États-Unis. » Et Lénine qu'on interrogeait sur la possibilité qu'il y eût jamais d'autres partis que le parti communiste en Russie répliqua: « Oui, il y en aura; le parti communiste sera au pouvoir et tous les autres en prison. »

LES ATTAQUES DES TOTALITAIRES

Le Vatican a déclaré maintes et maintes fois qu'un peuple a le droit de choisir la forme de gouvernement qui doit le régir. Dans notre langage américain nous disons que *le gouvernement tire ses pouvoirs légitimes* du consentement des gouvernés. Il n'y a pas une seule nation de régime démocratique qui ait jamais accusé le Vatican de manquer de sympathie à son égard. Seuls les fascistes, les nazis et les Soviets l'en ont accusé et c'est parce que le Vatican les condamne tous trois. Puisque les fascistes, les nazis et les Soviets sont les seuls à reprocher au Vatican son manque de sympathie, on peut conclure que le Vatican voit d'un mauvais œil leur totalitarisme déguisé sous le nom de démocratie. Et c'est parfaitement vrai.

En second lieu, les Soviets ont bien raison de ne citer aucun fait, de ne pas apporter de preuves, de ne donner aucune référence. Ils n'ont pas fait appel à un seul document pour appuyer leurs attaques. Serait-ce que dans l'intervalle écoulé entre leurs deux accusations, ils auraient appris la véritable attitude de l'Eglise, son refus de bénir la conquête de Mussolini ou le régime de Franco? Ils ont bien raison d'employer le mot *prétendre*. Dans le vocabulaire de la calomnie, il n'y a pas de meilleur mot que « je prétends ». De cette façon ils ne s'exposent pas aux réfutations basées sur des faits. Mais on ne peut s'empêcher de se demander ce qui a bien pu arriver aux bibliothèques des sans-Dieu quand on voit les Soviets obligés de s'abaisser à citer les nazis pour combattre la religion.

Enfin, en troisième lieu, les Soviets ont raison d'affirmer que la paix telle qu'ils l'envisagent eux-mêmes pour l'Europe est impossible si on ne dépouille le Vatican de son pouvoir. La guerre laisse donc finalement s'affirmer les positions extrêmes: elle est une lutte entre le pouvoir basé sur la force et le pouvoir établi sur le droit; un conflit entre les forces de l'homme qui se fait Dieu et l'esprit du Dieu fait homme.

Pour les Soviets, le Vatican n'est qu'un symbole de l'ordre moral. Quand ils l'attaquent, c'est toute religion, toute morale, toute décence humaine qu'ils attaquent. Les protestants et les Juifs qui croient en Dieu sont inclus dans leur attaque aussi bien que les catholiques; les persécutions religieuses qui sévissent en Russie l'attestent de la plus brutale façon. Celui qui veut impunément violenter un enfant ne s'empresse-t-il pas de proclamer que les parents devraient être démis de leur autorité? Pour qui veut la disparition de la liberté de parole en matière législative, le Congrès doit être privé de ses pouvoirs, et qui veut réduire l'homme, corps et âme, en esclavage, réclame la suppression des droits de la religion parce qu'elle enseigne que l'homme est libre. Pourquoi les Soviets veulent-ils dépouiller le Vatican de son pouvoir? Parce que le Vatican est le seul obstacle qui puisse encore empêcher les Soviets de barbariser l'Europe.

LE VŒU DE SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE DE STALINE

Il y a quatre ans, Staline s'est engagé sur son sang devant son peuple à ne pas en célébrer d'autres tant qu'il n'aurait pas étendu la révolution communiste au monde entier. Pour cette raison, l'anniversaire de Staline n'a pas été célébré en Russie depuis quatre ans. Mais sa dernière dépêche trahit sa crainte que le Vatican ne le réduise à ne pouvoir jamais plus manger de gâteau de fête!

Deux fois dans une même semaine la religion a été attaquée. Ce n'est pas étonnant: quel homme a jamais préparé un crime sans d'abord s'en prendre à la loi? Mais pourquoi attaquer la religion et ménager les nazis? Pas un seul mot contre eux de la part des communistes, ni dans leurs discours, ni dans leurs écrits, ni à la radio. Et ils citent aujourd'hui les nazis comme si c'étaient des amis. Le premier pas de l'hypocrisie politique c'est la citation, le deuxième la compassion et le troisième l'accolade. Depuis près de deux ans, pour ne pas briser notre union avec nos alliés sur le plan international, nous nous sommes abstenus de parler de la Russie. Mais maintenant que Staline s'attaque à l'une de nos quatre libertés, nous faisons usage d'une cinquième: le droit de dire merci à qui nous découvre le serpent sous la fleur.

Soviet attack upon the Vatican

By Mgr Fulton SHEEN

I

No country in the world has contributed as much to Fascism as Russia. For it was only through the Soviets giving the Nazis the green light in the pact of 1939 that the Nazis were able to extend their form of Fascism all over Europe.

Furthermore, Stalin has already declared himself in favor of Fascism. In a telegram to Hitler he said: "Our friendship is sealed with blood." Molotov told Von Ribbentrop: "Fascism is only a matter of taste."

Russia's condemnation of the Vatican on the grounds of being Fascist is quite excusable and pardonable. Russia is the only nation in the world outside of Germany that does not permit freedom of press and freedom of religion. It, therefore, never permitted to be circulated within its borders any of the Vatican's statements condemning Fascism and Nazism. Having never heard of them through its rigorous censorship it can therefore be excused of being ignorant of them.

Every other nation on the face of the earth knows that the Vatican condemned Fascism in an Encyclical written in Italian, Nazism in an Encyclical written in German and Communism in an Encyclical written in Latin. To the land therefore that allows no infiltration of religion we should apply the words of the Saviour on the Cross, "Father forgive them, they know not what they do." Their condemnation is born of ignorance.

The argument of the Soviets is rather puerile. They accuse the Vatican of Fascism because it "maintained silence when Italy attacked France in June, 1940." Does that make the Vatican Communist because the Vatican was silent when Russia invaded Finland and Poland? And incidentally, what was Russia doing for France in 1940, particularly since it was bound to France by a treaty?

THE VATICAN AND ETHIOPIA

The Soviets next accuse the Vatican of "endorsing the Italian conquest of Abyssinia." This is just as untrue as to say that the Vatican has endorsed the Soviet conquest of the Baltics. The facts are: (1) When Mussolini ordered the illumination of Rome to celebrate the Abyssinian victory, the only dark spot in Rome was the Vatican; (2) when

Mussolini ordered all bells in Italy to ring at 3:15 p. m. the date of the conquest, the Vatican bells were silent; (3) Pius XI rebuked the Fascist press for distorting his address to the nurses on Aug. 22, 1935, to make it appear that he favored the conquest; (4) when Mussolini used strong efforts to have Pius XI crown Victor Emmanuel as Emperor of Abyssinia, the Holy Father refused.

The Soviets further charged the Vatican with complicity with Fascism in Spain. The facts are: (1) The Vatican attitude toward Spain was dictated not by political but by religious considerations. If the Communist-Republican group had supported religion or was indifferent to it instead of destroying 20,000 religious buildings, while the nationalists persecuted it, the Vatican would have favored the Republicans; (2) Had the Republicans maintained neutrality toward religion as did the popular front in France the Vatican would have remained neutral; (3) If tomorrow the Falangists persecuted religion and burned churches and a new party defended religion, the Vatican would condemn the Falangists and, let it be repeated, solely on religious grounds and not on political grounds; (4) The Holy Father refused to join Italy and Germany in recognizing the insurgent leaders as the legitimate government of Spain; (5) When the refugees of Spanish persecution did come to Rome he blessed them for defending religion, reminding them that their politics were bad, warning that "intentions less pure, selfish interests and mere party feeling may easily enter into, cloud and change the morality of what is being done."

It does little good however to discuss fascism. The term once had a very definite connotation, namely the absorption of the individual into the State as communism is the absorption of the individual into the class and nazism is the absorption of the individual into the race. There is therefore no essential difference in ideology between the three. In the hands of the communists however the term fascism is now one of abuse to cover all who are anti-communist.

As a matter of fact fascism is really communism in its dotage. Communism is the Asiatic form of fascism and fascism is the European form of communism. There is as little difference between Communism and Fascism as there is between burglary and larceny.

ANTI-COMMUNISTS "FASCISTS"

The Soviets use words very cleverly. As they massacred Jews under the name Trotskyite so they label all anti-communists as fascists. In this sense of the term the Church is fascist but by the same distorted language it is communist because it is anti-nazi and anti-fascist. The Vatican within

the last six months has been called communist by the nazis, fascist by the communists, and anti-fascist by the fascists. They all mean the same thing, namely the Vatican is opposed to anti-religious ideology. When the Vatican condemned the attempt of Germany to nazify Europe, the Soviets were silent because religion played into their hands at that time. But now when Russia is about to barbarize Europe it condemns the Vatican for the Vatican is the only moral force left standing between Europe and barbarism.

The Soviet condemnation of the Vatican is merely an item in a pattern which Russia is skillfully working out. It is of one piece with the recent Soviet condemnation of the British for their alleged attempt to make a separate peace with Germany. It thus prepared for its own infidelity by accusing a spouse of infidelity. Having accused the political order of connivance with the enemy it now accuses religion. Thus does Russia prepare both politically and religiously for alienating itself from the Allies and making a separate peace with Germany.

The charge against the Vatican is no great surprise. Everyone who knows Russia knew it was coming. What was unexpected, however, was its timing. The fact that it should come now rather than a month later proves how confident Russia really is in its ability to control Europe. As Russia already served notice that America and Great Britain may not interfere in the question of Poland so now it serves notice on religion that it may not interfere in the question of Europe. Lenin once boasted: "The next country we will make Communist will be Spain. Then we will burn Europe from both ends." The firebrands of the house of European Christian civilization are lighted by the article in *Izvestia*.

Within the last two years there can be found no record on Russia's condemning Nazism. Not even in the Moscow or Teheran declarations, Stalin does not hate Nazism or the German army.

STALIN ON FASCISM

He hates only Hitler. Harry Hopkins quoted him to that effect in November, 1941.

In November, 1942, Stalin said: "The destruction of all German military force is inadvisable from the point of view of the victor." In July, 1943, he permitted the free German committee to broadcast asking Germany to "recall the German troops to the Reich's frontiers and embark upon peace negotiations."

Every day Russia is feeding Germany with broadcasts saying: "Save your army. It is the foundation and security of your survival."

It is therefore not at all unlikely that once Hitler is overthrown from within Stalin will make separate peace with the German military staff. Perhaps that is why the words "unconditional surrender" were left out of the Teheran declaration.

The danger facing Europe is not Bolchevism as Hitler says. It is comunazism, the union of Pilate and Herod for condemning Christ to death.

On the whole, these false condemnations by Russia of Great Britain and the Vatican may produce much good. They may arouse the American people to a realization that Stalin is not a cross between George Washington and Sir Galahad. Furthermore, they may convince us that no nation which denies freedom of speech and religion to its own citizens can be counted on to give to other nations those rights which its own people do not enjoy.

Stalin is very clever. One of his cleverest tricks was to tell the President at Teheran that there was a "plot" against his life. Churchill refused to fall for the idea but the President took up residence with Stalin. One cannot help but recall the time when Russia was fooled by that same "plot" trick when Alexander came to France after the Napoleonic defeat to impose peace on defeated France. Talleyrand of France said to him: "There is a plot against your life. Do not stay with your own people. Come and stay with me." And Talleyrand got what he wanted in the treaty.

The time is now five minutes to twelve. American must be prepared for Russia's defection from the common cause and for the de-Christianization of Europe. The time is not far distant when the press of America will take from its files the stirring words of the President of the United States: "The Soviet Union is a dictatorship as cruel and as absolute as any dictatorship on the face of earth."

II

FIRST "BLAST" FELL FLAT

The second blast of the Soviets became necessary because their first fell flat. In the first, they accused the Vatican of being on the side of the Nazis; now they themselves side with a Nazi to prove they are right. The Soviets are down at the bottom of the barrel when they appeal to Germans and industrialists to prove a lie. But perhaps this is unjust, for after all Stalin did say he was not an enemy of the German State, or the German military staff, or the German people.

A few years ago during the "popular front days" the Soviets declared they were friends of the Vatican and religion. Knavery could not long hold itself in such reverence. Now the wolf throws off its sheep's clothing as the Soviets apply to the Vatican the second touch of the brush from the bucket of smear. In Soviet politics after the smear comes the attack, then they throw the bucket. The old devils used to quote Scripture to prove their points; the new ones quote the Nazis: "And thus I clothe my naked villainy, with old odd ends, and seem a saint when most I play the devil."

This second Soviet blast against the Vatican is more right than it would seem at first sight. It is right on three counts: First it is right in declaring that the Vatican is unsympathetic to their idea of democracy. It must always be kept in mind that the Soviets never use words in their accepted sense. What does Russia mean by democracy? Stalin says there are "two kinds of democracy: first the "ordinary" or "universally recognized" democracy in general, and Socialist democracy."

The first he teaches us is not democracy, because it is a government by the minority. It strikes us as strange that our democracy should be so labeled since we assume it is government by the majority.

ANOTHER IDEA OF DEMOCRACY

The answer of Stalin is, that our democracy is controlled by a minority, that is by the press, the capitalists and the non-revolutionists. Not until these are skimmed off by persecution and exile can the real majority assert itself. The real democracy for him is one without freedom of the press or speech, and with one party in an election. The idea is stronger in his own words: "If democracy is understood to mean the right of a few intellectuals, severed from the actual revolution, to twaddle without limit and to have their own press organs, we need no such democracy, for that is the democracy of a tiny minority opposing the will of a tremendous majority... Trotsky did all that was possible for us to have two rival newspapers, two rival platforms, two conferences which repudiate each other. This is a game fit for a comedian. When the bourgeoisie is overthrown, the basis for the existence of other parties had to disappear."

Now, having cleared up the double talk we go back to the Soviet statement. When Stalin pleads for democracy, he pleads for a Socialist democracy that is a dictatorship, with one party, no freedom of press and no freedom of religion unless these are used to support the Communist party as the Soviet constitution states. When the Soviets declare the Vatican is the enemy of democracy they mean it is an

enemy of their kind of democracy and they are right. The Vatican which holds that democracy "does not consist in the power to lay unreasonable and capricious demands upon their subjects" must necessarily be opposed by a government that has between eight and ten millions of political prisoners doing slave labor in Russia.

Stalin was once asked, by an American correspondent, whom he thought he fooled by calling his constitution democratic? And his answer was: "The American intellectuals." Lenin was once asked if there would ever be any other parties in Russia than the Communist, and he answered: "Yes, The Communist Party will be in power; and all the others will be in jail."

TOTALITARIAN CHARGES

The Vatican has stated countless times that the people have a right freely to choose their own form of government. Or in American language "the government derives its just powers from the consent of the governed." No democratic nation has charged the Vatican with "lack of sympathy." Only the Fascist, the Nazis and the Soviets have done so, and that is because the Vatican condemns all three. Since only the Fascists, the Nazis and the Soviets condemn the Vatican for being unsympathetic to their cause, it must be that the Vatican is opposed to their totalitarianism disguised as democracy. And that is right!

Secondly, the Soviets are right in citing no facts, offering no proofs and giving no references. Not a single document do they quote to sustain their attacks. Perhaps in the interval between this and the last blast they learned that the Church did not bless the conquest of Mussolini or the regime of Franco. They are quite correct in using the word "allege." There is no word in the language of defilement better than the word "allege." From now on they will not leave themselves open to answer from evidence. But one cannot help but wonder what has happened to the libraries of the godless that the Soviets should now descend in their fight against religion, to quote the Nazis.

Thirdly, the Soviets are right in saying that the kind of peace the Soviets envisage in Europe is impossible unless the Vatican is shorn of its power. This war is finally getting down to ultimates: it is a struggle between power based on might, and power based on right; a conflict between the forces of the Man-God and the spirit of the God-Man.

The Vatican to the Soviets is only a symbol of morality. The attack upon it is an attack upon all religion, all morality and all human decency. The Protestants and the Jews who believe in God are no more exempt from it than the

Catholics, as the religious persecutions in Russia so brutally testify. To him who would have peace in violating a child, the parents must be shorn of their power. To him who would destroy freedom of legislative expression, Congress must be shorn of its power, and to him who would enslave men, body and soul, religion that teaches that man is free must be shorn of its power. But why do the Soviets want the Vatican shorn of its power? Because the Vatican is the only obstacle left in Europe to its barbarization by the Soviets.

SIXTIETH BIRTHDAY VOW

On his sixtieth birthday, which was over four years ago, Stalin vowed to his people with his blood that he would never again celebrate a birthday until he had established the Communist revolution throughout the world. For that reason, Stalin's birthday has not been celebrated for the last four years in Russia. In the latest dispatch he betrayed a fear that the Vatican may prevent him from eating another birthday cake!

Twice in a week religion has been attacked. This is understandable, for what man had ever prepared a crime without first attacking the law. But although they condemned religion, why have not the Communists condemned the Nazis? Not a single word in two years has been said, or written or broadcast against them. Now they are quoting the Nazis favorably! In all political vice it is first the quote, then the pity and then the embrace. For almost two years, for the sake of international unity with our allies, we kept quiet about Russia. Now that Stalin attacks one of the four freedoms, we make use of the fifth freedom: the right to say "thanks" for showing us the serpent beneath the flower.

SOCIAL BULLETIN



- N° 1. *L'École Sociale Populaire*, by J. H. Ledit, S.J. 2 pages. 1 cent per copy; 75 cents for 100 copies.
- N° 2. *Introduction to the study of the New Guild system*, by senator L. M. Gouin. 3 pages. 2 cents per copy; 75 cents for 50 copies; \$1.00 for 100 copies.
- N° 3. *Life went for French Canada but failed to get the picture*, by P. H. Conway, O. P. 3 pages. Same price.
- N° 4. *Our Communist Revolutionaries are not Russian*, by Watson Kirkconnell. 2 pages. Same price.
- N° 5. *Government in industry*, by Wilfrid Parsons. 8 pages. Same price.
- N° 6. *For a better Order*. Declaration of the Semaines Sociales du Canada. 4 pages. Same price.
- N° 7. *Economic Democracy through "V-Groups"*, by James McShane. 12 pages. 5 cents per copy; 50 cents for 12 copies; \$4.00 for 100 copies.



ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

120. *Montales Carmélites aux Trois-Rivières.*
Un Ami du Carmel
121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. *L'Ordre Trinitaire.* Jean-Félix de Cerfroid
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Saineté Pie XI.*
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance—I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
135. *Mère Bruyère.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance—II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
150. *L'Heure catholique.* S. Exc. Mgr Deschamps
152. *Les Jésuites en Espagne.* XXX
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche.* XXX
156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi ».*
S. S. Pie XI
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique.* Nos Evêques
161. *Les Retraites fermées au Canada.* Léo Pelland
163. *Les Carrères—I.*
Mgr Piquet et P. L. Lalande, S. J.
164. *L'Année sainte.* S. S. Pie XI
165. *Les Carrères—II.*
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrères—III.*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrères—IV.*
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrères—V.*
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie.* Gilacc
174. *Les Carrères—VI.* A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II.*
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrères—VII.*
E. L'Heureux et A. Lévillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
R. P. Paul Doncoeur, S. J.
181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque.*
S. Exc. Mgr Courchesne
182. *Causeries religieuses.* R. P. Brouillet, S. J.
183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrères—VIII.*
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco.* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne.* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
Gérard Tremblay
195. *Le Vieux Collège de Québec.*
P. Jean Laramée, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire.*
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites.* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux.* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Émile Léger, P. S. S.
203. *Croisière en U. R. S. S.* Pierre Mauriac
204. *Notre cours classique.* Jean Filion
206. *L'Action catholique—I.* S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma.* S. S. Pie XI
209. *Les Sans-Dieu à l'aurore.*
Commission Pro Deo
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».*
S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes.* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique—II.* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada.* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France—I.*
P. Charles Dubé, S. J.

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . . . E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
 Abbé Camille Poisson
 232. *Une Université catholique au Japon.*
 R. P. Hugo Lasalle, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste.*
 Entente internationale anticommuniste
 234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec*
 « Padlock Law ».
 H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
 E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma.*
 Comité des Œuvres catholiques
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !*
 Abbé Georges Panneton
 238. *Le Jour du Seigneur.* . . . E. S. P.
 239. *Pie XI et le Canada.* . . . E. S. P.
 240. *Sa Sainteté Pie XII* . . . E. S. P.
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
 S. E. P. E. S.
 243. *La Soumission de « l'Action française ».*
 E. S. P.
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
 Dr Raoul Hurlbut
 245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
 246. *Lettre encyclique « Sertum Laetitiae ».*
 S. S. Pie XII
 247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.*
 P. Charles Dubé, S. J.
 248. *Allocutions de Noël.* . . . S. S. Pie XII
 249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
 Entente internationale
 250. *La Science, la Foi, la Vision.* S. S. Pie XII
 251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en*
 1760 ? . . . G.-E. Marquis
 252. *Mgr Adélarde Langevin, O. M. I.*
 Abbé Léonide Primeau
 253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. J.
 254. *Aux jeunes mariés — I.* . . . S. S. Pie XII
 255. *La Franc-Maçonnerie.*
 Chanoine Georges Panneton
 256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.*
 S. S. Pie XII
 257. *Préparation à la vie de famille.*
 Mme Françoise Gaudet-Smet
 258. *L'Action catholique.* . . . S. S. Pie XII
 259. *Messages.* . . . Maréchal Pétaïn
 260. *Les Martyrs jésuites.*
 R. P. Archambault, S. J.
 261. *La puissance de la presse et sa mission.*
 Mgr Philippe Perrier
 262. *L'Action catholique féminine.* S. S. Pie XII
 263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* . . . E. S. P.
 264. *Aux jeunes mariés — II.* . . . S. S. Pie XII
 265. *Trois regards sur Haïti.* . . . Abbé B. Gingras
 266. *Jésuites.* . . . E. S. P.
 267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*
 Mgr Guerry
 268. *Directives d'Action catholique.* S. S. Pie XII
 269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.
 270. *Dévotion à la sainte Famille.*
 R. P. Archambault, S. J.
 271. *Ville-Marie.* . . . Abbé Lionel Groulx et
 Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
 272. *Aux nouveaux époux.* . . . S. S. Pie XII
 273. *Nous maintiendrons.* Antoine Rivard, C. R.
 274. *Le Couvre-Feu.* R. P. Archambault, S. J.
 275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga.*
 Abbé Henri Deslongchamps
 276. *L'Aide à la Russie et la propagande commu-*
 niste . . . E. S. P.
 277. *La Retraite fermée et la paix sociale.*
 A.-H. Tremblay
 278. *La Question sociale.* . . . Episcopat anglais
 279. *Les Internationales.* . . . C.-E. Campeau
 280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
 281. *Les Carrières — IX.*
 Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
 282. *Si les femmes voulaient...*
 R. P. Georges Desjardins, S. J.
 283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.*
 R. P. Joseph Ledit, S. J.
 284. *Le Komintern* . . . E. S. P.
 285. *Dieu et son Eglise.* R. P. P. Harvey, S. J.
 286. *Le Français en Acadie.*
 S. Exc. Mgr Robichaud
 287. *Les Témoins de Jéhovah.* Joseph Ledit, S. J.
 288. *L'Œuvre des Vocations.*
 R. P. Archambault, S. J.
 289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement).*
 S. Em. le cardinal Villeneuve
 290. *La Russie soviétique.* . . . Max Eastman
 291. *Mission des Universités.* . . . Lord Halifax et
 Oscar Halecki
 292. *La Pologne héroïque et martyre.* . . . E. S. P.
 293. *La guerre germano-soviétique et la question*
 du bolchévisme. . . . E. I. A.
 294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.*
 Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
 295. *La Révolution nationale.* Oliveira Salazar
 296. *Nos devoirs envers le Pape.*
 R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
 297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*
 Mgr Fulton Sheen

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille, port en plus.
 Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal